La vie de famille et ses principes de sauvegarde (conditions de la vie sociale : question XV du programme de la Veveyse)

Autor(en): **Pauli, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 6

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040941

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La vie de famille et ses principes de sauvegarde

(Conditions de la vie sociale : question XV du programme de la Veveyse)

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul », dit le Créateur lorsqu'il voulut donner à Adam une compagne. La famille était dès lors entrée dans l'ordre de la nature et voulue par Dieu pour la continuité de l'espèce humaine. Elle reste et demeurera toujours la cellule de la société, et les peuples qui n'ont pas voulu ou pas su la soutenir sont irrémédiablement condamnés à la démoralisation d'abord, puis à la décrépitude et à la disparition finale. L'histoire est riche en exemples de ce genre et il suffit de jeter un coup d'œil à la ronde, maintenant encore, pour vérifier la lente mais inéluctable réalisation de cette loi.

La famille ? C'est le home sacré au sein duquel le futur citoyen se forme à la vie publique, à la vie sociale. C'est dans cette enceinte qu'on ne protégera jamais assez que l'enfant naît, s'épanouit, acquiert les vertus qui feront de lui, plus tard, un être utile à la collectivité, un patriote, un chrétien ; ou bien, si l'ambiance est mauvaise, c'est là encore que le cerveau et le cœur sensibles de ce même enfant trouveront les germes de perversion qui grandiront avec le temps et deviendront une gangrène pour la société. La famille ? C'est un vase clos dans lequel bout tout un monde et où gît tout le secret de l'avenir. La famille ? C'est encore le paradis de ceux qui veulent goûter les joies pures de l'amour, du dévouement et de la vraie solidarité. C'est dans son sein que l'on retrouve la sérénité, la confiance tranquille et les jouissances sans nom qui jaillissent comme d'une source intarissable de ce foyer de douce chaleur et de claire lumière. Institution sur laquelle reposent à la fois les principes de la civilisation et les destinées des peuples, la famille devrait être protégée avec un soin jaloux et entourée de mille et une attentions. Hélas ! ce n'est malheureusement pas toujours le cas.

Le centre de la famille, son ange protecteur sera toujours l'épouse et mère consciente de sa mission. Que de dangers guettent, à cet égard, la plus précieuse et la plus digne des institutions sociales ! Que de circonstances engagent la femme à se désintéresser du foyer, à se créer une vie plus facile d'où le dévouement et peut-être la maternité sont bannis ! Ce n'est pas pour rien que la religion et la saine conception sociologique s'unissent pour ramener la femme à la place où Dieu la voulut lorsqu'il décida, dans sa sagesse souveraine, de donner une compagne au premier homme. Il y a dans ce sens, pour l'éducateur, un magnifique apostolat à remplir, surtout dans l'enseignement féminin. Mais l'effort de l'école ne suffit pas et les élites, comme les pouvoirs établis, doivent s'unir dans cette tâche éducative délicate et qui réclame une persévérance de tous les instants. Pour

élever un rempart solide contre l'affaiblissement de l'esprit familial, il importe que la famille soit l'objet du respect de l'autorité, qu'elle soit publiquement protégée et favorisée, que les foyers où les bouches sont nombreuses trouvent aide matérielle et réconfort moral auprès de ceux qui portent la responsabilité de l'avenir de la nation et de la société en général. On trouve ici et là, mais trop rarement, des témoignages de cette haute compréhension. En Italie, par exemple, le « Duce » a posé une série d'actes consacrant une tradition nouvelle en ce qui concerne la protection de la famille.

Le rempart le plus sûr de la famille repose encore et toujours sur l'esprit religieux et l'on remarquera partout que la baisse de la natalité suit la même courbe que le niveau général de la croyance et de la pratique religieuse. A cet égard encore, il faut convenir en toute objectivité du fait que les paroles et les actes ne sont pas toujours concordants. Prêcher les familles nombreuses, citer dans la presse les naissances qui frappent particulièrement ne suffit pas : il faut que l'esprit de l'Eglise sur la haute mission de la famille se traduise par des actes. Le principe de l'autorité, enfin, battu en brèche aujourd'hui sur toute la ligne, a besoin de retrouver des assises solides dans la famille, et la législation dans ce domaine ne comporte pas toute la sécurité désirable. L'individualisme, poussé au delà des limites raisonnables, est tout aussi dangereux que le collectivisme bestial et déshonorant. La vérité est entre les deux, elle se cache tout entière dans ce berceau de l'humanité qu'est la famille. Seulement, il faut que la société, que l'autorité, que les élites de la nation aient le courage de l'éclairer, cette vérité, afin que le peuple la voie et apprenne à l'aimer. La famille est la pierre de touche, le thermomètre qui indique le degré de salubrité d'un peuple.

Nous verrons, dans un prochain article, de quelle façon la famille et l'école peuvent et doivent collaborer pour faire œuvre utile et sauvegarder les intérêts supérieurs de la société chrétienne à travers la famille.

André Pauli,
instituteur, Bulle.

JEUNESSE OUVRIÈRE CATHOLIQUE

La méthode jociste

On l'a vu *, la Joc se fixe pour but de grouper les jeunes travailleurs, leur donnant une conception particulière de la vie, afin de les rendre plus « hommes » et plus heureux. Comment s'y prend-elle ; quelle est sa méthode ? Quelles sont ses réalisations ? C'est à quoi il faut essayer de répondre.

On n'objectera pas que l'étude de son programme doit précéder

* *Bulletin pédagogique*, décembre 1936, janvier 1937.